

La situation dans le Tessin : "Italianità" menacée?

Autor(en): **Cioccari, Alfredo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **34 (1988)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



rant le maître dans 69%. Mais il faut ajouter que le «Schwyzerdütsch» est utilisé dans une foule d'émissions (interviews, enquêtes, analyses...) qui entourent les bulletins du téléjournal. C'est une grande perte de substance pour les francophones qui voudraient savoir ce qu'on pense et dit outre Sarine. La SSR a néanmoins déclaré qu'elle ne voulait pas que la part du dialecte dépasse le tiers du total des émissions.

Les parents pauvres

Les Romands, déjà minoritaires (18,4% de la population, en 1980, pour 65% de germanophones et 9,8% d'italophones), ont une plus grande peine à savoir l'allemand. Un sondage, fait par un institut de Lausanne en mai 1987, avait révélé que 35% des Romands ne parlent pas un mot d'allemand et 25% des Alémaniques pas un mot de français. En outre, 65% des Romands ignorent tout du «schwyzerdütsch». Une minorité qui parvient moins facilement à se faire comprendre est tentée de faire l'escargot: se retirer dans sa coquille et laisser faire les autres. Il faut éviter cela. Le bon allemand, véritable langue véhiculaire pour le pays, permet à la Suisse alémanique de ne pas se couper du reste du monde. Le goût pour le parler du terroir ne doit pas occulter cette évidence. Même s'il y a parfois malaise et que la poussée de l'allemand dans certaines régions crée des tensions, il n'en reste pas moins qu'on sent un peu partout le désir de ne pas casser les ponts. Il faut favoriser, à la moindre occasion, cette bonne volonté.

Roland Brachetto

La situation dans le Tessin

«Italianità» menacée?

La majorité des Suisses a pour langue maternelle le dialecte. Alors qu'au Tessin on constate une lente italianisation des dialectes, qui conservent leurs particularités notamment dans la conversation entre personnes âgées et dans les vallées, le «Schwyzerdütsch» est un système linguistique autonome par rapport à la langue savante, et varie fortement d'une région à l'autre. Une autre différence fondamentale réside dans le fait que les Tessinois acceptent aujourd'hui tout naturellement l'usage de l'italien; en



Suisse alémanique, ce qu'on appelle le «bon allemand» fait figure de langue étrangère. Celui qui n'en serait pas encore convaincu devrait prêter davantage attention aux connaissances linguistiques limitées de la classe moyenne outre Sarine ou, comme disent les Tessinois, outre Gothard.

Ces précisions étant apportées, il est nécessaire de rappeler quelques données statistiques: les Tessinois vivant au Tessin sont au nombre de 165 mille, représentant le 60 pour cent de la population, et 35 mille autres vivent hors du canton. Les Confédérés qui se sont établis au Tessin sont au même nombre, auxquels il faut ajouter environ 3 mille citoyens de la République fédérale d'Allemagne. De Pâques à la fin de l'automne, il y a quotidiennement, en plus de ces résidents, une masse de touristes germanophones difficile à évaluer, mais qui n'est certainement pas inférieure à 10 ou 15 mille personnes. Leur présence, qui est concentrée dans certaines régions de prédilection, avant tout à Locarno et dans ses environs, a pour effet que les mécanismes d'autodéfense de l'«Italianità» s'affaiblissent. Le plus bel exemple de ce que nous venons d'avancer est fourni par le département cantonal des affaires sociales, qui a mis au concours un poste de médecin-psychologue pour mineurs à l'hôpital psychiatrique de Mendrisio en précisant que «la connaissance de la langue italienne est indispensable». Si un tel recul de la langue

italienne est inquiétant, d'autres faits, même s'ils paraissent anodins, sont révélateurs des inconvénients que les Tessinois ressentent chez eux sur le plan culturel. Au mois d'avril de cette année, dans une localité du Sopraceneri, un parti – je ne me rappelle plus lequel – lance un appel pour trouver des candidats tessinois pour les élections communales. Le pourcentage de Confédérés étant important, les sections locales des partis font traduire leurs programmes et manifestes. D'autre part, si vous parcourez la liste des doyens de la région de Locarno, on ne trouve plus de patronymes tessinois parmi les personnes âgées de plus de 95 ans. Ça aussi, c'est la germanisation de la Suisse italienne.

Flavio Cotti, le conseiller fédéral tessinois, a déploré à maintes reprises la tendance des divers groupes linguistiques à s'ignorer mutuellement et a promis d'entreprendre quelque chose pour vaincre cette indifférence croissante, déclarant que nous ne pouvons pas nous vanter de notre plurilinguisme si celui-ci se résume en une cohabitation passive de cultures et de mentalités qui s'ignorent mutuellement. Eviter qu'on puisse dire un jour que les Suisses s'entendent entre eux parce qu'ils ne se comprennent pas, tel est l'engagement pris par le conseiller fédéral Flavio Cotti.

Alfredo Cioccarri



Y a-t-il plus de «Eis» que de «gelati» à Morcote? Poussée de l'allemand au Tessin. (Photo: Felix Widler)

SVR

Pour votre séjour, vacances ou retraite devenez propriétaire d'un appartement ou d'une résidence sur la Riviera vaudoise ou dans les Alpes vaudoises. Pour tous renseignements adressez-vous au spécialiste.

COFIDECO SA
 Agence immobilière
 Grand-Rue 52 1820 Montreux (Suisse)
Tél. 021 963 7373